

La sœur aînée était devenue jeune mère.

Le soir, les voisins dont les fenêtres donnaient sur le grand jardin de la petite maison apercevaient parfois, à travers le rideau de peupliers qui l'entouraient, la jeune fille et le bel enfant jouant et lutinant, celle-ci le prenant sur ses genoux et baisant avec amour les boucles châtain de sa longue chevelure toute frisée. Mais un jour, un dimanche, le petit Raoul se montra seul à la messe de la vieille cathédrale, et l'on apprit que Blurette avait quitté Blois pour aller passer quelques jours dans le pays tourangeau chez une sœur de sa mère.

Puis, un mois après, on revit l'enfant toujours seul ; il était triste et vêtu de noir, et le bruit se répandit dans Blois que Blurette était morte et que Raoul portait son deuil.

Près de dix années s'écoulèrent ; le vieux capitaine mourut, laissant à son fils un modeste héritage, une lettre de recommandation pour M. de Mazarin, qui gouvernait alors la France, et emportant de Raoul la promesse que, sa dix-huitième année accomplie, il irait à Paris demander du service dans les armées du roi Louis XIV.

Depuis la mort de Blurette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue ; le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussé et intercepté la vue des voisins. Dès lors le nom de *Maison close* avait été donné à la demeure de feu le sire de Chastenay. Au su et connu des Blaisois, la *Maison close* ne renfermait que trois hôtes, Raoul, un vieux serviteur nommé Antoine et une gouvernante plus vieille encore qui avait été nourrice de feu M^{me} de Chastenay. Cependant la chronique mystérieuse du quartier prétendait, bien qu'on n'eût jamais vu sortir de la maison close que ces trois personnages, qu'elle renfermait un quatrième habitant.

Par une nuit d'hiver, orageuse et sombre, affirmaient quelques voisins, le piétinement de deux chevaux avait résonné à la porte de la petite maison. Ceux qui, plus curieux que les autres, s'étaient mis à leur fenêtre avaient pu voir alors, à travers les térébres, un cavalier et une dame vêtue de noir. La dame avait mis pied à terre et soulevé le marteau de la porte, la porte s'était ouverte, puis refermée sur elle. Quant au cavalier, il avait rebroussé chemin, emmenant le cheval de l'amazone.

Tout cela avait eu la durée d'un éclair, et depuis ce temps les commérages et les commentaires étaient allés leur train, car jamais on n'avait vu reparaitre la dame mystérieuse et vêtue de noir. Selon les uns, c'était le fantôme de Blurette, qui avait voulu revoir son berceau et son petit Raoul ; selon les autres, c'était une femme en chair et en os.

Mais quelle était cette femme ? Le vieil Antoine et Marianne la gouvernante, successivement interrogés, avaient ouvert de grands yeux et prétendu qu'ils ne savaient pas ce qu'on voulait dire. Quant à Raoul, il avait paru redoubler de bonne humeur et d'entrain.

Raoul touchait à sa dix-huitième année ; il était grand, svelte, blanc, rose comme une jeune fille, hardi et spirituel comme un page. Plus d'une noble dame, accoudée à son balcon aux dernières heures de la soirée, souriait en le voyant passer. Plus d'un cavalier élégant lui envoyait sa désinvolture pimpante, ses grands airs, sa mine fanfaronne et mutine. Quand il s'en allait par les rues de Blois, l'épée au côté, la toque inclinée sur l'oreille, le nez au vent et l'œil hardi, le populaire saluait et murmurait tout bas :

« Voilà bien le plus gentil seigneur que la ville de Blois ait jamais vu. »

Lorsque dans la province ou les villes voisines, une fête, un carrousel, un *pardon* avait lieu, Raoul s'y montrait dans toute la grâce ingénue de ses dix-huit ans et de son insouciance railleuse.

Quand il avait franchi le seuil de la *Maison close*, Raoul était bien le plus gai, le plus spirituel, le plus fou des jeunes seigneurs du Blaisois ; mais une fois rentré chez lui, nul ne savait plus ce qu'il y faisait et à quoi il passait son temps. Il allait partout, pénétrait dans tous les manoirs environnants ; mais jamais il n'avait invité personne à venir visiter son logis. Une réponse évasive, un froncement de sourcil lui suffisaient pour fermer sa porte à tout le monde. Depuis la mort de messire Enguerrand de Chastenay, nul à Blois n'avait mis le pied dans la *Maison close*. Or, un soir de mai, à cette heure où le soleil décline à l'horizon, où les parfums s'épandent sur l'aile des brises à travers le feuillage, tandis que les fauvettes chantent dans les buissons fleuris, le da-